

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici votre lettre, votre bonne lettre, Monsieur. Que j'ai besoin de toutes les joies, les consolations, que vous me donnez !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°95/132

Information générales

Langue Français

Cote

- 202-203, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

54. Dimanche 1er octobre 9 h.

Voici votre lettre, votre bonne lettre Monsieur, que j'ai besoin de toutes les joies, les consolations que vous me donnez ! & que je remercie le Ciel tous les jours du bienfait immense qu'il m'accorde dans votre affection pour moi ! Je suis triste un peu, je dis vrai quand je dis un peu, car je sens parfaitement que ce qui ne me vient pas de vous ne peut jamais m'atteindre beaucoup ni bien ni en mal. Voici enfin l'arrêt de mon mari. & il avait reçu toutes les lettres retardées c. a. d. le certificat du médecin ente autres.

"Si tu te refusais de te rendre à mon invitation, je me trouverais dans l'obligation de te refuser toute subvention de ma part." "Je dois également prévoir le cas que tu me laisses sans réponse et t'avertir encore, que si dans un délai de trois semaines je ne me trouvais pas en possession de cette réponse, je serais obligé d'agir comme s'il y avait refus de ta part."

Et bien monsieur savez-vous quel est le sentiment qui domine en moi c'est celui d'une grande pitié pour un homme capable d'une action pareille, il est très évident que ce qu'il fait a été concerté avec L'Empereur, promis à l'Empereur. est-il possible ! Mon frère est désormais ma seule protection, j'y vais avoir recours, mais en m'appuyant de quelques conseils que je vais chercher ce matin auprès de mon ambassadeur & du comte Médem.

Nous causerons beaucoup le 6 de tout cela, mais nous causerons beaucoup plus d'autre chose. Monsieur quel bonheur de vous revoir. Quel bonheur ! Je n'ai pas une autre pensée. Hier a été bien mieux que le jour précédent. J'ai mangé, cette nuit j'ai dormi. Je m'étais fait traîner pendant deux heures au bois de Boulogne, je n'ai pas pu marcher mes jambes n'allaien pas. La moindre agitation m'enlève mes forces. Ainsi la veille m'avait fait du mal pour plusieurs jours, mais l'air était ravissant, doux, tranquille, & cette promenade a fait du bien à mes nerfs.

Le soir M. Molé est venu de bonne heure. J'ai passé au delà d'une heure seule avec lui, ensuite sont venus mon ambassadeur, la petite princesse, M. Sneyd, M. Lutrell, c'est un nouvel anglais qui a beaucoup d'esprit. Le pauvre Hugel est dans un très triste état. Je crois que M. Molé a écrit à Vienne pour qu'on se hâte de renvoyer ici M. Appony. C'est mon ami Thorn qui est dans un bel état. Il ne sait que faire, que devenir. Il voit que son principal est fou et il n'ose pas le mander.

Midi. Comme je ne vais pas à l'église, j'ai fait de plus longues lectures pieuses. Je viens d'achever ma longue toilette. Je vais prendre l'air en calèche, oublier s'il se peut mon mari, et comme voici dimanche & que ma lettre doit se trouver de meilleure heure à la poste je la ferme maintenant. Monsieur pensez à mes affaires russes, barbares, mais ne vous en inquiétez pas. Je suis indignée mais inquiète, non. Et dans le pire cas celui où il faisait comme il dit, je puis me tirer d'affaire. Ah mon Dieu, cela est peu de chose à côté des négligences de vos gens, et j'aime cent fois, mille fois mieux qu'on me stop the supplies for ever, que de ce qu'on stop letters for a single day. Je mangerai, je dormirai aujourd'hui ; & avant-hier je n'ai fait ni l'un, ni l'autre. Adieu Monsieur adieu plus que jamais adieu avec tout ce qu'il

y a dans mon cœur adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/976>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 202-203

Date précise de la lettre Dimanche 1er octobre 1837

Heure 9 h

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

54. / Dimanche 1^{er} octobre 9 h. 282

Voici votre lettre, votre formulette,
monseigneur. Je ne j'ose pas écrire,
je joins la communication que vous me
avez ! Je suis ravi(e) le fait tomber
jusqu'au bout fait aucun. Qu'il
me rende dans votre affection pour nous !
Si vous trouvez au peu, si dis au peu
si dis au peu, car si vous parfaitement
que ce qui me meurt pas de vous
n'importe jamais. Je l'attire de beaucoup
me faire ce que je veux.

Voici aussi l'acquit de monsieur. Et
il avait déjà toutes les lettres retournées
c. a. d. le certificat du meurtre entre
autres.

"Si tu te refuses à te rendre à
mon invitation, si tu t'obstines,

deut l'obligation de le refuser tout
subvention de ma part."

"je doi également prouver que
puis-je m'assurer que rejetee et
t'auront au contraire, que si dans ces
delais de trois semaines j'aurai pu
trouver, par un proposer de cette
rejetee, si devant oblige d'apres
conseil, j'il y avait refus de la
part"

et bras morose, la cuiy meugue
ulte meutinut qui donne au nom
c'ad uelui d'impreud pitié pour
un honnem capable d'une action
paroille. il aultors l'udent que
a pu' il fait aille' conuict' aux
l'Empereur, prouvi a l'Empereur,

utit posibl ! monsieur et domine,
au rade protation, j'y var avin
vouloir, mais en en appuyant de
quelque conseil, peu j' var marcher
avant au poin de mon aventure
sir. Comte Widow. monsieur
hesuys le 6 de tout ales, mais
une cause com beaucouys plus
d'autre dem, ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~
debuter monsieur peul bonheur
de son ravis. quel bonheur ! je
n'ai pas une autre pensie.

huit a six bai enuy gulejone
prident. j'ai mangi : alle vint
j'ai dormi. si en ilain fait tain
quandaq deuy heur, au bai d'
Boulogne. je n'ai pas peu marcher,
un jauhe, n'allant pas. le
monde est tellement n'ulcier que

temps. ainsi la veille on avait fait de mal pour plusieurs jours, mais l'air était très fraîche, donc, tranquille, cette promenade a fait du bien à mon nez.

hier M. Malibran a eu de bonnes heures, j'ai passé au delà d'aujourd'hui toute avec lui. Aujourd'hui vendredi matin la petite princesse, M. Sayd, M. Lutrell, c'est une jeune anglaise qui a beaucoup d'esprit.

Le jeudi matin il y a une autre petite île. je crois que M. Malibran a écrit à Nîmes pour que l'on hâche des canards au M. apponyi. c'est un peu aussi Thoreau que ce damier bel île. il y a tant de faire, que de faire. il écrit que son père est un peu et il n'en parle pas.

mid : come j'avois pas à l'église
j'ai fait de plus longues lectures, peins
j'avois d'ailleurs une longue toilette
j'avois presque l'air de calme, oublie,
j'it se peut que mes, à come mi
dimanche à peu près toutes droit à l'heure
d'audition faire à l'apostol j'le
peux maintenant. Monies,
j'avois une affaire russe, hasard,
mais n'avois eu inquietez pas. j'
me indispose, mais inquiete, non
échoué le prie ceo, celer où il ferait
come il dit, j'peux me tirer
d'affaire. ah mon dieu, cela alyez
de chose à coté de n'importe, d'vos
gros ! ch'aim aux foins, mille fois
mieux, j'avois une stop like supplier,
tot eure, que d'espion stop abetter

for a nijle day. Je mangierai, je
drouerai aujors d'auy; & auant lez
je n'ai fait au l'autre. Je
sirez Meurcius adrein ples. Je
jamerai adrein auu tout ce qui est y
a deau auu facut adrein.).